



## *À Saint-Loup-de-Naud,* **le jardin de la Tour de Naud**

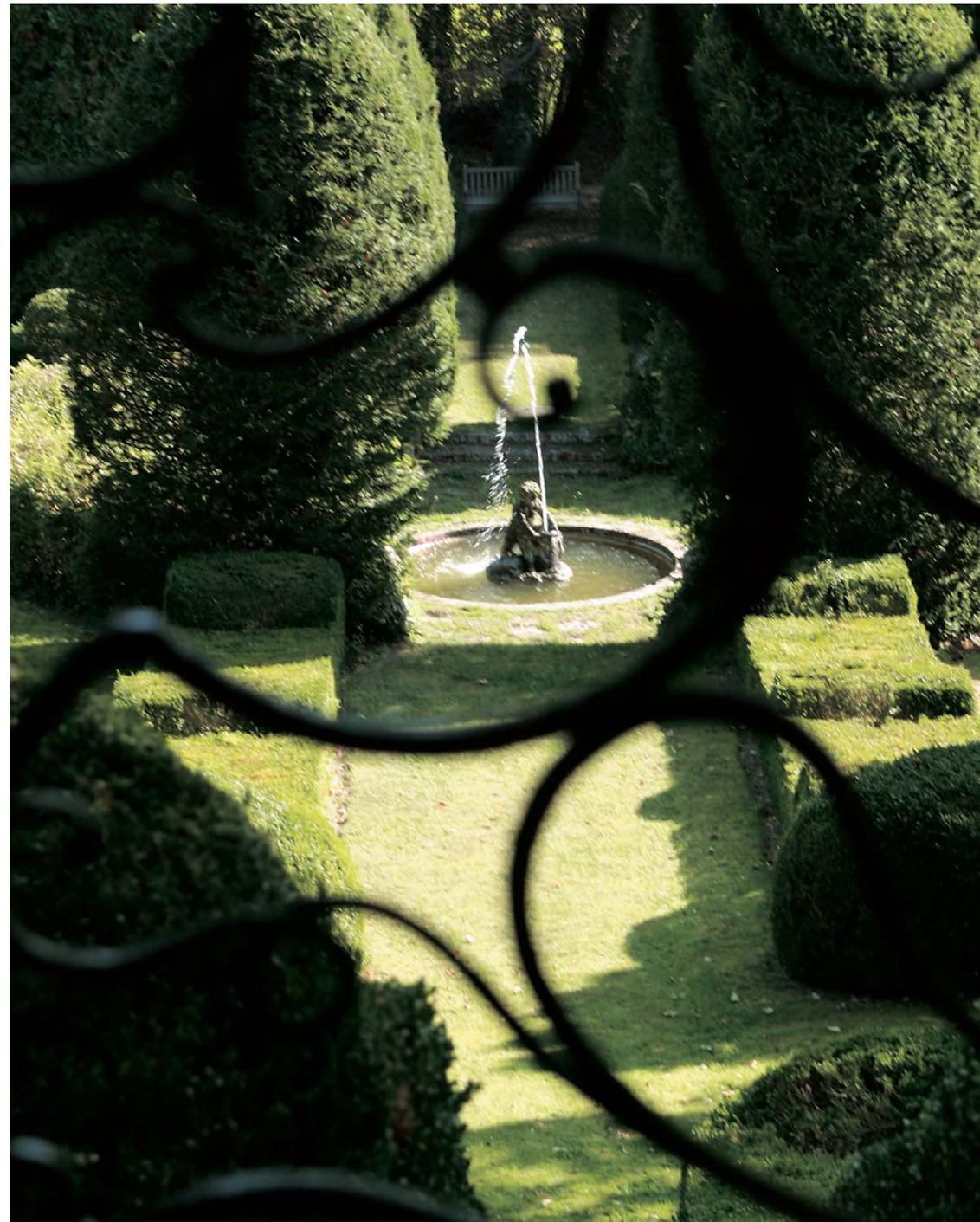
Qui, parmi ceux qui visitent pour la première fois Saint-Loup-de-Naud, peut soupçonner l'existence d'un jardin d'inspiration baroque caché au cœur de ce petit village, à quelques pas de sa célèbre église romane ?

Il est vrai qu'en s'approchant, surtout en hiver lorsque les arbres sont nus, on peut apercevoir une tour émergeant des toits. On imagine alors quelques mystères dissimulés derrière ses murs. Et en effet, essayer de reconstruire l'histoire de la Tour de Naud, c'est plonger dans un foisonnement de récits pas toujours aisés à vérifier. La plupart sont liés à l'écrivain anglaise Violet Trefusis, qui vécut là près de cinquante ans, et aux personnages qu'elle invita à la Tour, de Colette à François Mitterrand en passant par Poulenc, Paul Reynaud et Vita Sackville West, romancière anglaise et grand amour de Violet.

Bâtie au <sup>xv</sup> siècle, la tour est habitée par des moines jusqu'au <sup>xvii</sup> siècle. Elle restera pratiquement inhabitée jusqu'en 1927, lorsqu'elle est acquise par Violet Trefusis. C'est cette femme, issue de l'aristocratie anglaise, qui ajoutera une aile au bâtiment principal et fera aménager le jardin. Résidente d'une villa à Florence, l'Ombrellino, Violet s'inspirera pour son jardin de Saint-Loup des jardins baroques florentins qu'elle connaît si bien.

Dans ses mémoires, elle assure que c'est Proust qui lui aurait parlé de Saint-Loup-de-Naud et de sa merveilleuse église. Toujours selon elle, c'est Charles de Noailles, créateur notamment de la célèbre villa Noailles de Grasse, qui aurait dessiné le jardin de la tour.

Le premier jardin que l'on découvre aux pieds de la tour est d'une extrême simplicité, comme si sa fonction principale se limitait à lui fournir un écran vert. De fait, tout excès d'ornement serait sans doute déplacé face à cette construction austère. À l'arrière du corps de bâtiment, on découvre l'orangerie, séparée de la tour par une cour carrée dont le





La statue ponctue la sortie vers la forêt dont elle semble être la gardienne.



« Tout l'art des jardins baroques est là : imposer à la nature un dessin complexe, artistiquement très élaboré, tout en s'adaptant aux caractéristiques du lieu. »



seul élément décoratif, en son centre, est une sphère armillaire émergeant d'un pilier couvert de lierre.

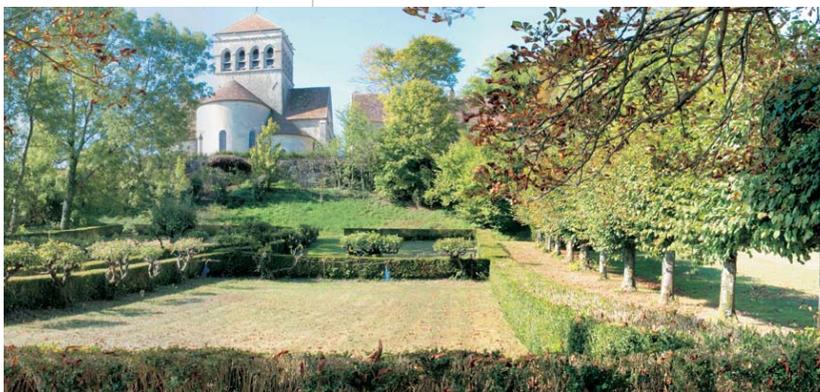
En descendant vers le parc boisé, on rencontre l'ancienne grange aux dîmes (XIII<sup>e</sup> siècle). Telle une fabrique placée dans un jardin anglais, elle témoigne d'un passé lointain et la végétation qui y pousse spontanément rappelle le passage du temps. On n'est donc pas étonné de découvrir là une plaque à la mémoire de la créatrice des lieux : « Violet Trefusis, 1894-1972, anglaise de naissance, française de cœur ».

En sortant de la grange, un beau portail aux arabesques de fer forgé ouvre la vue, inattendue, toujours surprenante, sur le jardin « italien ». L'escalier étroit, raide, presque vertigineux relie de façon très subtile le jardin supérieur de la Tour au jardin « italien » qui s'offre presque abruptement à la vue du promeneur. Le concepteur tire admirablement partie de la morphologie du terrain. Tout l'art des jardins baroques est là : imposer à la nature un dessin complexe, artistiquement très élaboré, tout en s'adaptant aux caractéristiques du lieu.

L'axe de l'escalier est interrompu en contrebas par un petit bassin habité par un angelot. De grands ifs, qui ont poussé bien au-delà des formes initiales, structurent l'espace, tandis que des tilleuls taillés en rideau referment le jardin sur



La grange aux dîmes et la plaque honorant Violet Trefusis.

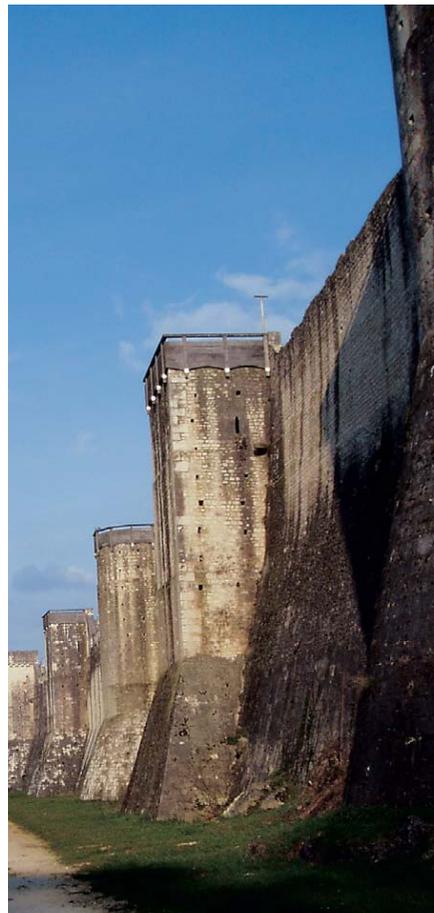


Le jardin aux pommiers en cordon.

deux côtés. À gauche, on entrevoit le parc boisé, tandis qu'à droite on découvre un autre jardin formel, composé de carrés de buis ornés de pommiers en cordon, dont certains sont très anciens. C'est de là que la vue sur l'église est peut-être la plus spectaculaire.

Quelques colonnes et une grande urne en pierre parachèvent les perspectives des allées. C'est ce qui reste du riche ensemble de statues ornant le jardin au temps de Violet. En comparant des photos anciennes du lieu et le jardin actuel, on remarque d'ailleurs que celui-ci était plus riche en couleurs : des plates-bandes de vivaces et de rosiers tige soulignaient l'allée qui prolonge l'escalier jusqu'à la fontaine, les ifs et les buis, de taille réduite, avaient des formes plus élaborées et de petites allées gravillonnées traversaient les pelouses. Le jardin d'aujourd'hui, restauré il y a quelques années par le propriétaire actuel, est empreint d'une plus grande simplicité. L'absence de floraisons vient souligner la géométrie sévère du lieu, la rigueur du dessin. La composition repose à présent sur les différentes nuances de vert des feuillages, le jeu des volumes des topiaires, le contraste entre la nature domptée du jardin et la forêt qui l'entoure. Et le mystère de ce lieu, le sentiment d'être presque hors du temps en sont d'autant plus troublants. M. M.

Peut se visiter sur demande.



## À Provins,

Pierres et remparts de Provins sont les témoins de la puissance et de la richesse d'autrefois mais aussi d'un phénomène économique exceptionnel rayonnant à travers l'Europe du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle : les foires de Champagne. C'est pourquoi l'espace situé à l'intérieur du tracé des anciens remparts, a été classé au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.

### Des remparts aux allées plantées

À partir de 1230, le comte de Champagne Thibaut IV fait édifier une enceinte de pierres pour protéger les villes haute et basse de Provins des guerres féodales. Malgré l'évolution des armes qui rendent ces fortifications obsolètes, ces dernières subiront peu de modifications jusqu'à l'avènement de Louis XIV et seront régulièrement entretenues. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, François d'Aligre (1620-1712), abbé de Saint-Jacques et fils de chancelier de France, leur porte une première atteinte en transformant certaines parties des remparts en promenades arborées. Il suit ainsi l'exemple parisien de plantation de grands boulevards effectuée à partir de 1670. Les édiles municipaux poursuivront son action jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle en concevant des allées le long des fossés extérieurs des fortifications ou à l'intérieur de la ville, sur le terre-plein bordant les murs d'enceinte. Ainsi sont nés, à Provins, les premiers espaces de verdure publics conçus pour le plaisir des citadins !

La promenade est une activité mondaine, donc codifiée, consistant à déambuler sous les allées ombragées et à se divertir du spectacle qu'offrent les autres promeneurs. On s'y rend pour voir et être vu : la tenue vestimentaire, le rythme de la marche ou la compagnie avec laquelle on évolue participent à la mise en scène de la bonne société. Les allées d'arbres s'étendent sur une distance de cinq kilomètres ; les Provinois préfèrent pourtant l'espace restreint du promenoir situé en contrebas de l'hôpital général, que la